



Vue aérienne du quartier portuaire prise du nord-ouest.  
© Photo François Decaëns, 2003.

**C**ommencée en 2005, l'étude topographique de la commune de Trouville-sur-Mer s'inscrit dans le programme national de recherche sur les lieux de villégiature. Elle a permis de déterminer les mécanismes de formation du tissu urbain et son développement, les origines des bains de mer et leur organisation, la création des équipements balnéaires et leur stratégie d'implantation, les différents réseaux humains, financiers et de communication dont la conjonction a été l'un des facteurs déterminants pour l'essor de la ville. Elles seront aussi l'occasion d'apprécier l'efficacité de la Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) mise en place en 1989.

### Le site de Trouville



Vue cavalière de Trouville-Deauville, lithographie par Charles Fichot datée de 1863.  
Musée municipal de Trouville-sur-Mer.



Vue partielle du front de mer, photographie d'Éugène Villette, vers 1890.  
Musée municipal de Trouville-sur-Mer.

La plage, vue prise du nord-est depuis la digue des Roches-Noires.  
© Photo Pascal Corbierre, 2006.



Vue depuis la jetée nord, lithographie par Adolphe Maugendre d'après un dessin de Théodore du Moncel exécuté vers 1850. Musée municipal de Trouville-sur-Mer.

Vue des quais. © Photo Manuel de Ruyg, 2006.

Découvert en 1825 par le peintre de marines Charles Mozin, le village de pêcheurs de Trouville-sur-Mer connaît un essor urbain remarquable au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, après que les chroniques d'Alexandre Dumas aient vanté le charme et le caractère pittoresque du site, en 1831. Quelques aristocrates fortunés, en quête de dépaysement et séduits par les théories médicales valorisant les bienfaits de la cure marine, investissent ce territoire du vide et financent la construction des premiers équipements balnéaires (promenade des planches, casino, magasins de commerce). Les édiles, quant à eux, concentrent leurs efforts sur le développement des voies de communication maritimes et routières, en vue de désenclaver l'arrière-pays et d'imposer Trouville comme un carrefour d'échanges commerciaux. L'originalité de la station réside donc dans le développement de deux pôles urbains déterminés par la topographie du site : un quartier de villégiature organisé en bord de mer et réservé à une élite estivale, un quartier d'habitat permanent attaché aux aménagements portuaires de la Touques.

Figurant parmi les stations balnéaires les plus précoces de l'hexagone, Trouville a donc posé, durant près de trois décennies, les bases de la villégiature de bord de mer. À partir du Second Empire, les stations normandes fondées sur des opérations de promotion immobilière en retiennent les aspects les plus éclatants et en rectifient les inconvénients liés à son territoire. Un de ses principaux handicaps était et reste, en effet, son réseau de voirie difficilement praticable.

## Les lieux de sociabilité



La promenade des planches, vue prise du nord-ouest, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Musée municipal de Trouville-sur-Mer.



Le Casino-Salon, vers 1870.  
Lithographie de Deroy d'après un dessin de Louis Moullin.  
Musée municipal de Trouville-sur-Mer.



L'Éden-Casino, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Collection particulière.



Les boutiques de fantaisie  
rue de Paris, carte postale  
du début du XX<sup>e</sup> siècle.  
Collection particulière.

## La maison de villégiature

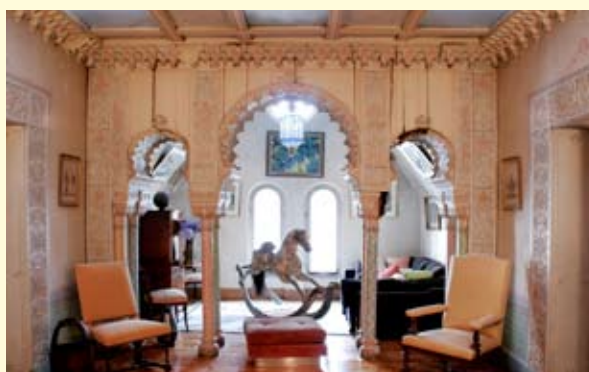


**Villa Montebello, construite en 1866 par Celinski.**  
© Photo Manuel de Rugy, 2006.

Sous la Restauration, les « étrangers » résidant à Trouville pour la saison des bains louaient une chambre soit dans l'une des rares auberges soit chez l'habitant. C'est probablement le peintre Charles Mozin qui lance l'idée de se faire construire une villa quand il inaugure son premier chalet en 1839. Dès lors, « Tout le monde voulut avoir son lopin de terre à Trouville, cela devint un véritable engouement, et les maisons, les chalets, les villas entourées de verger, tout cela s'éleva comme par enchantement. » (in *Guide-Annuaire Trouville-Deauville*, 1866). De la diversité des villas, se dégagent trois grandes tendances : une première reprenant un modèle de maison de style néo-classique édifée dans les lotissements des environs de Paris sous la Monarchie de Juillet, une deuxième s'inscrivant dans un style éclectique d'influence historiciste et une troisième s'inspirant de l'architecture traditionnelle en pan de bois.



**Villa La Rosaie construite vers 1865.**  
© Photo Pascal Corbierre, 2007.



**Villa Honoré, construite en 1869 par l'architecte parisien Désiré Deurez, premier étage de comble, corridor de style mauresque.** © Photo Pascal Corbierre, 2007.



**Villa Les Hautes-Rives construite vers 1870.**  
© Photo Manuel de Rugy, 2007.

**Villa Saint-Georges, puis Chebec, construite en 1882.**  
© Photo Pascal Corbierre, 2007.



**Villa Les Hautes-Rives, vue de la salle à manger depuis le salon.**  
© Photo Manuel de Rugy, 2007.